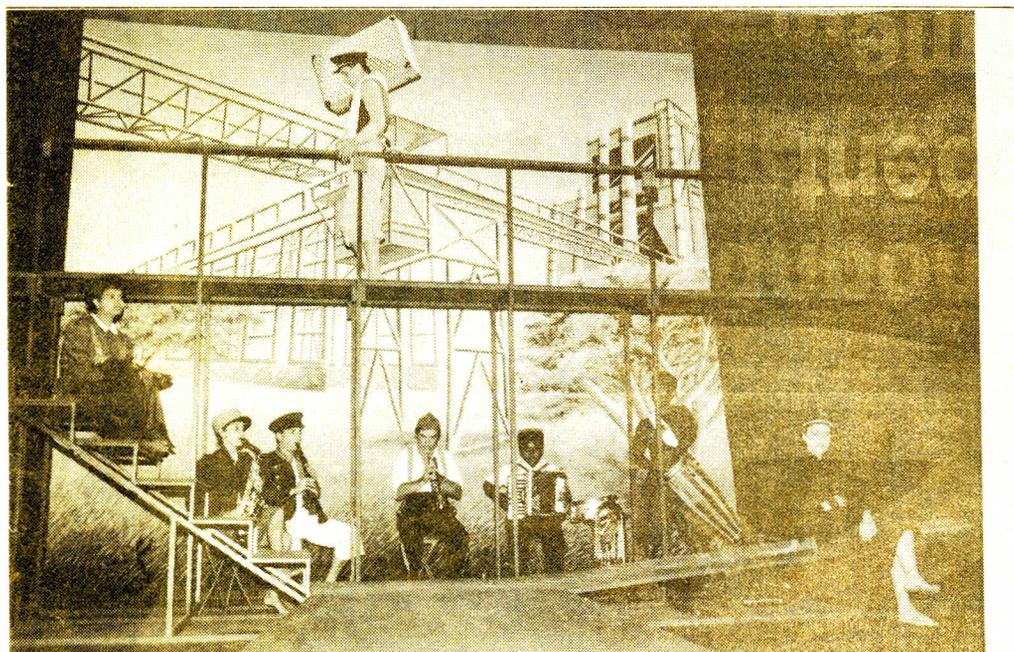


Après les Antilles «Colandrie» triomphe à Beaubourg



La troupe Volland jouant «Colandrie» au centre Beaubourg, à Paris, en novembre 1985.

En jouant 4 fois et 4 jours de suite «Colandrie» au centre Beaubourg à Paris, la Troupe Volland a frappé un grand coup. C'est en revenant des Antilles, où il vient de participer aux rencontres Caribéennes avec ses comédiens, qu'Emmanuel Genvrin le metteur en scène a en effet présenté «Colandrie» au public du Centre Georges Pompidou. C'est également là, dans ce haut-lieu culturel et artistique de la capitale que nous l'avons rencontré.

• Début mai, vous avez donc joué pour la première fois à Paris...

— Effectivement, Volland va de l'avant, non seulement à la Réunion mais aussi à l'extérieur, aussi bien en métropole qu'aux Antilles. Jusqu'à présent, nous avons joué à Maurice, Madagascar, à Montpellier, la Châtre, et également dans des festivals: celui des îles du Frioul à Marseille, le 8^{ème} Festival Populaire de Martigues, le Festival de la Francophonie à Limoges.

Et maintenant «Paris intra-muros», comme on dit. En 84, on avait été en région parisienne, à Saint-Quentin en Yvelines. C'est une nouvelle expérience pour les comédiens, avec

plein de surprises! Par exemple, il y a des spectateurs qui croient venir à un spectacle folklorique: ils ne pensent pas qu'à la Réunion il puisse y avoir un travail de qualité. Ils s'attendent à quelque chose de folklorisant, peut-être politicard, tiers-mondiste, et découvrent quelque chose qu'ils n'ont peut-être jamais vu ici: des comédiens qui peuvent chanter et jouer d'un instrument.

Mais les vrais professionnels de théâtre ne regardent pas ça, ils ont d'autres critères sur lesquels ils se décident. Gabriel Guzman, directeur du théâtre international de langue Française est très emballé: il

a envie de venir à la Réunion, et «juger» sur place.

Parmi les spectateurs, on a également eu les directeurs des festivals d'Avignon et de la Rochelle, le cinéaste Yves Boisset: ça veut dire qu'on retient l'attention, qu'on vient nous voir.

• A quoi attribuez-vous cet intérêt qu'on vous porte? Au fait que vous venez de l'île de la Réunion? Ou que vos pièces ne se limitent pas à des dialogues, ou bien que vous proposez des thèmes différents de ceux des troupes d'ici?

— Le théâtre ne marche pas vraiment bien en France actuellement. Ça a un peu sombré dans l'intellectualisme et l'esthétisme glacés. Volland ce n'est pas du tout cela: il y a de la vie, du rythme, des couleurs... et les gens reviennent!

Les Réunionnais ont très bien réagi. On les a vus revenir le lendemain



avec les enfants, la famille. Ils nous parlent après la représentation, nous envoient des télégrammes. On sent qu'il se passe quelque chose, alors qu'a priori ils sont plutôt méfiants et demandent à voir.

On a aussi eu des spectateurs qui avaient connu Ambroise Vollard, mort en 1939 à Paris! Ils étaient très émus, et pleuraient pendant qu'on jouait «Colandrie».

Cette expérience parisienne est très positive pour nous, comme l'a d'ailleurs été la tournée aux Antilles, du 17 avril à fin avril.

• **Vous y avez été dans le cadre d'un festival?**

— Pour les Rencontres Caribéennes auxquelles prenaient également part des troupes de Martinique, Guadeloupe, Haïti, Sainte Lucie, Trinidad... Nous avons interprété «Colandrie» (une fois à la Martinique) et «Le chasseur de tangués» (quatre fois en Guadeloupe et cinq fois à la Martinique).

Nous avons également participé à des débats, des discussions entre professionnels et avec le public. Très enrichissant tous ces échanges... dans l'esprit de cette opération organisée à Beaubourg sous le titre «Les Iles» avec des troupes de la Martinique, de la Guadeloupe, de Haïti, et bien sûr de la Réunion.

«Vollard»: c'est aussi des comédiens qui peuvent chanter et jouer d'un instrument.



La troupe Vollard a acquis désormais une renommée internationale.

• **Parlez-nous un peu de l'accueil reçu aux Antilles...**

— Très chaleureux, d'autant plus que bon nombre de spectateurs ont été surpris par... comment dire? La composition de la troupe Vollard. Ce mélange de «couleurs» les a d'abord étonnés, car ce n'est pas courant là-bas. Il y a aussi la manière dont nous traitons par exemple de la migration dans «Colandrie», ou bien de la question du racisme, très vive chez eux!

• **Et le fait que vous (Emmanuel Genvrin) ne soyez pas Réunionnais et que vous dirigiez la troupe Vollard, ça ne vous a pas créé des problèmes là-bas aux Antilles?**

— D'abord il y a le fait que nous ne faisons pas du «théâtre réunionnais». Dans toutes nos pièces, nous faisons côtoyer Réunion et métropole, dans les personnages, les situations, les thèmes principaux...

En ce qui me concerne, ça s'est bien passé, parce que le courant est bien passé. La troupe Vollard sert en quelque sorte de pont entre là-bas, l'océan Indien, et ici, Paris.

• **Après «Colandrie», que nous prépare la troupe Vollard?**

— On a plusieurs projets, à commencer par une pièce pour enfants: «Tuez 7, blessez 14», repris d'une expression créole qui signifie «pêtez plus haut que son cul».

Nous allons également préparer une mise en scène moderne du «Barbier de Séville», c'est Henri Segelstein qui va s'en occuper. On va aussi penser à une comédie musicale sur l'Histoire de la Réunion: ce sera une comédie rock, donc avec une grosse partie musicale et un disque à l'appui.

Un 33 tours, ce serait bien, mais faut pas trop rêver... On va cependant

investir dans du matériel pour être autonome à ce niveau-là, et on pense à un bel orchestre de cuivres.

Ces différents projets nous emmènent jusqu'en avril 87, ce qui nous amènera à une pièce sur la vie de Léon de Lepervenche, l'un des deux députés communistes de 1947. Celui qui vivait avec une certaine Maria au Port, où se retrouvaient les marins de passage.

Léon de Lepervenche est un personnage très attachant, très généreux. Un homme extraordinaire qui donnait tout ce qu'il avait, du genre à refiler son manteau à un pauvre croisé dans la rue. On va raconter son histoire, que je trouve peu connue à la Réunion.

• **Cette pièce consacrée à Léon de Lepervenche vous incitera peut-être à publier le texte complet, comme vous venez de le faire avec «Colandrie»?**

— Nous venons d'obtenir «l'aide nationale à la création dramatique» c'est-à-dire 100.000 Francs dont les 9 dixièmes vont à la troupe et un dixième à l'auteur. On avait préparé des dossiers, mais franchement on ne s'y attendait pas!

On ne pouvait vraiment pas prévoir, puisqu'il s'agit d'un concours. C'est comme un prix littéraire. Sachant que nous l'avions eue, cette aide, nous avons décidé de publier le texte, et d'effectuer des achats comme la machine à neige employée dans «Colandrie». On a aussi pu améliorer la présentation de la pièce.

Et en retournant à la Réunion, on va se remettre aussitôt au travail, parce qu'on adore ça. Et parce que le public nous suit et nous aime.